

DE MARA A ELIM : Exode 15 :22-27

Eglise Protestante Unie (Eglise Réformée) d'Orléans 9 février 2014

Intro : Aujourd'hui, je vous invite à un voyage. Il va nous conduire de Mara à Elim, deux endroits mentionnés dans la Bible, dans le désert appelé Chour, région ouest du Sinäï, actuellement en Egypte. On sait que des Ismaélites (descendants d'Ismaël le 1^{er} fils d'Abraham, devenus ensuite des bédouins) y avaient séjourné (*Gen.25 :18*).

Alors imaginons que nous sommes en train de voyager dans ce désert : il fait très sec, très chaud : on sue, on tire la langue, on trime, bref ... c'est vraiment 'la galère'. Et on est très nombreux ... tout un peuple, à marcher ainsi sous le soleil, en fait depuis trois jours, et on n'a pas d'eau ! En général, on dit qu'au-delà de trois jours sans eau, un être humain ne survit pas ...

Mais auparavant (avant ces trois jours de marche dans le désert), on a traversé la Mer des Joncs, la partie occidentale de la Mer Rouge, ceci d'une manière miraculeuse puisque Dieu nous avait frayé un passage pour échapper aux soldats égyptiens qui nous poursuivaient, qui sont tous morts (y compris leur chef le Pharaon) engloutis dans les flots de la mer qui s'est refermée sur eux une fois que nous, peuple d'Israël, étions juste sortis de la mer ! Incroyable ! Ah, on a chanté, nous les gens du peuple, accompagnés de sons de tambourins avec Myriam, la sœur de Moïse le chef, en conductrice de chorale (*lire Ex.15 :20-21*). Oui, on était tout heureux d'avoir ainsi été délivrés de nos ennemis, et on a remercié le Seigneur pour cette victoire. < D'ailleurs, encore bien des siècles plus tard, les descendants d'Israël ont encore chanté à Dieu pour cette délivrance de l'esclavage d'Egypte, on le constate dans des *Psaumes* comme le 66^{ème}, le 136^{ème} >.

Puis arrive le récit qui va nous occuper aujourd'hui, et que je vous propose de lire.

< Lecture Exode 15 :22-27. PRIERE. >

I. MARA = AMERTUME

Nous voilà donc dans un endroit appelé Mara, après ces trois journées de marche dans le désert. Mara, c'est une sorte d'oasis, un wadi comme on les appelle en Orient, sans doute l'actuel *Aïn Hawarah*, situé à env. 80 km au sud de la pointe nord du Golfe de Suez. Quelle déception, lorsqu'on a enfin pu apercevoir de l'eau, ... qu'on ne pouvait finalement pas boire : ah quelle était amère cette eau ! Mara = amère, amertume.

Mais constatez ici ce phénomène si caractéristique des humains que nous sommes : quand il y a un problème, on cherche qui est responsable et aussi qui est coupable de cette situation ! Car il faut forcément un coupable ... contre lequel on pourra râler, qu'on pourra incriminer, qqn qui a commis une bévue, a fait une erreur, et qu'on doit maintenant enfoncer, jusque dans les tribunaux ou dans la rue, et ... qui devra à la fin 'payer' pour sa faute ... N'est-ce pas ainsi dans nos sociétés occidentales (cela se vérifie régulièrement dans des faits divers d'actualité) ? (...) Mais c'était déjà la même chose pour le peuple d'Israël, nous le constatons dans ce texte (*lire v.24*) : ces gens râlent contre Moïse, ils l'attaquent, c'est de sa faute !

Alors bien sûr qu'on les comprend en partie, les gens de ce peuple ; ils étaient déçus que l'eau qu'ils avaient enfin trouvée était impropre à la consommation, et on peut aussi comprendre qu'ils étaient désespérés, car alors que faire ? → Oui, que faire quand une situation pour laquelle on s'était réjoui de trouver une solution nous déçoit et n'apporte finalement pas la délivrance escomptée ? (...) Que faire quand on a soif, littéralement très soif, mais aussi quand on languit après une issue dans une situation qui paraît bloquée ? Que faire quand on espérait trouver un emploi, et que finalement la porte se ferme devant notre nez parce que qqn d'autre nous a chipé la place ? Que faire quand la maladie nous frappe alors qu'on ne s'y attendait pas et qu'elle bouleverse nos plans (c'est qqch qui nous est arrivé il y a six ans, dans notre famille, concrètement) ?

→ Je pense que nous-mêmes ici présents réagissons de différentes manières face à toutes ces perturbations de la vie. a) Parfois, on va refuser la situation, b) ou se mettre en colère contre Dieu qui a permis cela c) Peut-être que nous allons tomber en déprime et baisser les bras, devenant fatalistes, n'élaborant plus de projets, croyant que 'tout est foutu'. d) Ou alors on va - comme le peuple d'Israël dans notre texte - râler contre la situation, et e) essayer de trouver un responsable et même un coupable : tel médecin ou infirmière qui a fait une erreur d'appréciation, tel patron qui ne nous a pas embauchés, telle assistante sociale qui de toute façon ne nous comprend pas, tel responsable d'église qui nous met de côté et ne sait pas ce qu'on est en train de vivre, tel prof qui ne peut pas 'me saquer' et me note toujours d'une manière très 'vache', etc...

Et c'est là qu'on est alors vraiment à Mara, c.-à-d. dans l'amertume, et vous savez très bien que l'amertume, elle ronge la vie de qqn, elle mine, elle ne produit rien de bon et de beau mais elle entretient plein de choses non constructives : les soupçons, les accusations, les regrets, les conflits < cf. cette femme allemande, Susanne Geske, dont le mari Turc avait été froidement assassiné en avril 2007 à Malatya au centre de la Turquie et qui a écrit il y a un an un livre pour décrire ce qu'elle a vécu et comment elle a pardonné à ceux qui ont fait cela ; cf. à l'inverse, des détenus que nous visitons, en tant qu'aumôniers, qui parfois veulent absolument, en sortant de prison, se venger par rapport à telle personne qui leur a fait du mal, tel surveillant, telle personne qui les a 'balancé' ; cf. aussi cette personne d'une église que je connais bien, tellement amère envers les resp. de l'église à laquelle elle appartenait auparavant et qui en parlait très souvent, encore plusieurs années après les faits >.

→ 'Ne vous souvenez-vous pas, n'avez-vous pas de mémoire ?' (Mc.8 :18), disait Jésus à ses disciples qui étaient 'durs de la feuille' et ne se souvenaient pas de la manière dont il avait multiplié à deux reprises des pains et des poissons et ainsi manifesté concrètement qu'il s'occupait de tout pour eux, non seulement de la nourriture physique mais aussi de leur nourriture spirituelle, leur bien-être intérieur, leur raison de vivre. Et eux, les Israélites arrivés à Mara dans le désert, ne se souvenaient-ils pas de la manière dont Dieu les avait miraculeusement délivrés de la main des Egyptiens à leur poursuite, et de l'esclavage sous lequel ils 'trimaient' depuis des décennies ? Oh oui, certes, là-bas (en Egypte), ils avaient assez à manger, lire Ex.16 :3, mais à quelle condition ! ... → **Que la mémoire de l'être humain est courte ! La nôtre aussi, souvent** (cf. cet ancien cantique : 'Quand le vol de la tempête, vient assombrir ton ciel bleu. Au lieu de baisser la tête, compte les bienfaits de Dieu. Compte les bienfaits de Dieu, mets-les tous devant tes yeux, tu verras, en adorant, combien le nombre en est grand'). → **MARA**, cela peut vouloir dire, pour nous (et je pense qu'il y a au moins une des expressions qui 'colle' pour vous) : **Murmures, Amertumes, Révoltes, Angoisses.**

→ Mais Dieu, lui, n'est ni rancunier ni sadique, et son désir est vraiment que son peuple soit heureux et rassasié ... tout en apprenant une leçon (nous le constaterons ci-dessous). C'est la raison pour laquelle il permet que l'eau puisse devenir potable. Pour ce faire, il montre à Moïse un certain bout de bois, qu'il jette dans l'eau, qui devient douce (v.25). < 'Qu'il puisse exister un bois dont les propriétés adoucissent l'eau saumâtre n'est pas impossible ; si l'on adopte ce point de vue, le miracle consistait dans l'utilisation d'éléments naturels pour produire un effet surnaturel.' (Hywel R. Jones, NCB Emmaüs, p.135). >

< Il est intéressant de noter que le mot 'le Seigneur lui indiqua un bois d'une certaine espèce' (v.25) est de la même racine que le mot qui a donné 'Torah', 'instruction'.>

< Il y a même des commentateurs, médiévaux surtout, qui ont vu dans ce bout de bois une référence à la croix, par laquelle l'amertume des eaux de la vie est adoucie. ((Alan Cole, Exodus TOTC, p.129). >

'C'est à cet endroit que l'Eternel donna au peuple des préceptes, et un code de droit ; là aussi il le mit à l'épreuve' (v.25 ; B.PdV. dit : 'Il a voulu voir ce qu'ils valaient'). < En Ex.17 :7 il est aussi question du 'test' de Dieu ('Massa' veut d'ailleurs dire cela) vis-à-vis de son peuple. En Gen.22 :1, il est

aussi question de cette 'mise à l'épreuve' de Dieu vis-à-vis d'Abraham (*Hé.11 :17-19 ; Jc.2 :21*). > Il faut savoir que **Dieu ne tente pas**, comme le fait Satan (*I Co.7 :5 ; Jc.1 :13-15*), **mais il éprouve la foi de l'homme** (*Ex.20 :20*) et la réalité de son engagement envers lui. → En somme, le désert apparaît comme le lieu privilégié de l'épreuve (cf. *Mt.4 :1-11*, la tentation de Jésus) et de la plainte, mais aussi de l'éducation du peuple (cf. *Dt.8 :2-6*, lire) (notes B.Sem. s/*Gen.22 :1* et *Ex.15 :25* pour ces comm.). → Quand on parle de la 'traversée du désert' de qqn (y compris des gens connus comme des politiques par ex.), dans notre vocabulaire, cela veut bien dire que c'est un temps d'épreuves, mais aussi de 'test de résistance'. → **Les chrétiens ne doivent-ils pas aussi parfois passer par une 'traversée du désert' ?** (...) Et si cela vous concerne personnellement, **comment réagissez-vous quand vous êtes 'dans le désert' ?** (...) Merci au Seigneur pour la leçon qu'il nous laisse dans ce passage biblique !...

< II. INSTRUCTION DU SEIGNEUR >

Le 2^{ème} point de ce message est **une sorte de parenthèse entre Mara et Elim**, entre l'amertume et la félicité, mais il n'est pas à négliger, car **cet aspect est crucial pour les Israélites comme pour nous** (relire v.25b-26). Après avoir donné au peuple une 'preuve' de son amour - en les abreuvant et donc en ne les laissant pas mourir de soif -, Dieu les enseigne en (litt.) 'plaçant pour eux une prescription et un droit' (les mots hébreux employés sont 'hôk' = 'tâche, usage, loi, droit', et 'mishpàt' = 'droit, règle, ordonnance', mot très fort de signification dans l'A.T.), et en leur demandant clairement l'obéissance ; < notez 4 x l'usage de la condition 'si' au v.26, comme par ex. les 6 'si' de *I Jn.1 :6-2 :1* ; il y est question 1°) d'écoute attentive de la voix de Dieu, 2°) de marche droite devant Dieu, 3°) d'attention aux commandements de Dieu, et 4°) d'obéissance à toutes les lois de Dieu. → Oui, **Dieu est exigeant envers ses enfants**, il ne tolère pas n'importe quelle conduite ou pratique de ceux qui lui appartient !

→ La question à nous poser est celle-ci : nous laissons-nous instruire par le Seigneur, et désirons-nous être attentifs à lui et lui obéir en marchant droitement devant lui ? (...) Sommes-nous malléables à ses conseils, ses directives, ses instructions ? Comme l'écrit un commentaire allemand, 'il (le désert) est une école dans laquelle nous apprenons à connaître la patience de Dieu, Sa fidélité et Son aide. *Pendant quarante ans environ, il a supporté son peuple dans le désert* (*Ac.13 :18*). Celui qui est spirituellement disposé sait qu'il vaut la peine de rencontrer des eaux amères, afin que Dieu les adoucisse' (C.H.Mackintosh, 'Gedanken zum 2.Buch Mose, p.141). Lire **Rom.5 :3-5** : pouvons-nous faire nôtres ces paroles de l'apôtre Paul ? (...) Pas évident...et pourtant si profondes et vraies.

Et comme toujours dans la Bible, **lorsque Dieu demande des choses à faire à ses enfants, lorsqu'il donne des commandements, il donne aussi des promesses en réponse à leur obéissance** (cf. par ex. l'ordre d'aller prêcher l'Evangile dans le monde entier, en *Mt.28 :19* (*'Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit'*), est accompagné d'une promesse : v.20 : *'Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde'*). **Celle de notre texte est très forte : 'Je suis l'Eternel, qui te guérit'** (v.26c). < Cette parole avait été donnée concrètement à mon épouse dans sa lecture quotidienne de la Bible par rapport à sa maladie, à la suite d'autres paroles semblables dans les Psaumes par ex., et elle est vraiment merveilleuse et réconfortante ! >

La guérison dont il s'agit ici peut être soit littérale et physique, soit aussi morale et spirituelle ; elle est comparée aux maladies dont ont été frappés les Egyptiens, dans les fameuses dix plaies, ce sont donc soit des maladies dans la chair, soit plutôt des calamités, des choses désagréables voire horribles. Cette parole de Dieu ici va dans le même sens que ces paroles très connues de *Jc.5 :15* en lien avec l'onction d'huile (que je pratique de temps en temps avec les anciens de l'Eglise, auprès de personnes qui la demandent) : **'La prière faite avec foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera'** (*'le mettra debout'*, B.PdV., ailleurs ce mot grec est traduit par

'ressuscitera'). → Cette guérison, c'est le salut et le relèvement, la restauration, c'est donc la vie, ni plus ni moins que cela ! Si ce ne sont pas des promesses merveilleuses, celles-là, alors qu'attendons-nous de Dieu ? (...) Oui, Dieu guérit encore aujourd'hui !

III. ELIM = GRANDS ARBRES

Nous voici enfin à la troisième étape de notre voyage : Elim, probablement l'actuel 'Wadi Gharandel', à une dizaine de km au sud de Mara. Cela veut dire 'Grands arbres'. Heureusement pour les Israélites et pour nous qu'il existe aussi des 'Elim', et pas seulement des 'Mara'. Des endroits où 'il y a douze sources d'eau et soixante-dix palmiers' (v.27). On a l'impression que Dieu avait spécialement préparé Elim pour son peuple : une source pour chacune des 12 tribus, et une ombre de palmier pour la tente de chacun des 70 anciens d'Israël (cf. Ex.24 :9) ! En tout cas, comme l'écrit un autre commentateur, 'à Elim, ce merveilleux oasis dans le désert aride, Israël pourrait apprendre comment le Seigneur le 'conduit dans de verts pâturages' et le 'dirige près des eaux paisibles', même dans les déserts arides de cette vie (Ps.23 :2)' (Keil & Delitzsch, Pentateuch, vol. II, p.60).

→ Ces chiffres (12 et 70) représentent en tout cas la perfection, la plénitude, et c'est finalement ce que le Seigneur voulait accorder à son peuple ... et c'est aussi la plénitude et la perfection que le Seigneur veut nous accorder en Jésus-Christ : 'Vous avez tout pleinement en Lui' (Col.2 :10 ; B.Sem. : 'Par votre union avec Lui, vous êtes pleinement comblés', car il est le chef de toute Autorité et de toute Puissance'). Il me semble que souvent, nous ne sommes pas conscients des Elim que nous avons à disposition, et que nous restons encore dans les Mara de la vie ! Mais - comme le signale aussi d'une manière très intéressante un commentateur déjà cité, (Mackintosh p.141) - 'les chiffres 12 et 70 sont aussi mis en liaison avec le service', puisque Jésus a appelé 12 disciples avec lui (Lc.6 :13) et qu'il en a envoyé 70 en mission (Lc.10 :1-17). → Cela signifie qu'une vie de plénitude, ce n'est pas une vie égocentrique ou égoïste, comme le paradis est par ex. représenté dans le Coran, avec des jeunes filles qui nous servent des bons fruits et du vin à satiété, donc une vie de plaisirs au détriment du bonheur de ses servantes, mais une vie de service, altruiste. Oui, 'le bonheur est né jumeau', comme le disait qqn, il se propage, il se partage. Etes-vous O.K. avec cette définition ?

Conclusion : Mais Elim n'est pas Canaan. Les sources d'eau et les palmiers d'Elim n'étaient qu'un avant-goût de la terre promise, au-delà du désert. Dans notre vie terrestre, il y a des Elim et des Mara aussi, mais quand nous serons avec le Seigneur, ce sera Canaan, qui est encore plus merveilleux qu'Elim, et aussi que Mara adoucie. < La veille de son assassinat il y a 46 ans, le pasteur baptiste Martin Luther King avait prononcé un discours aux accents prémonitoires : 'Ce qui va m'arriver maintenant m'importe guère car je suis allé jusqu'au sommet de la montagne et j'ai vu la terre promise ...' 'Ces paroles exprimaient pour lui l'intime conviction qu'il eut d'avoir conduit le peuple noir des Etats-Unis aux portes de la liberté', écrit le pasteur Eddy Nisus. >

→ Vous savez ce que signifie le mot hébreu 'Mitzraïm', qui désigne Egypte ? (...) 'affliction, détresse'. L'histoire du peuple hébreu préfigure ainsi l'histoire des chrétiens : Dieu nous a délivrés des détresses, des afflictions (Mitzraïm, l'Egypte), et aussi de l'esclavage du péché, pour nous conduire parfois dans le désert où se trouvent des Mara (amertume) qui peuvent être adoucies, et où se trouvent aussi des Elim (des sources d'eau, des palmiers, la vie en plénitude), avant notre arrivée à Canaan la terre promise, la vie pour toujours avec Dieu.

→ Alors, ce voyage vous a-t-il plu ? Comment le vivons-nous, dans le quotidien de nos existences, face aux vicissitudes de la vie ? Puisse-t-il aussi être celui conduisant de Mara à Elim, c.-à-d. de l'amertume aux sources d'eau !

Amen